

21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1837 \(7 - 16 août\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :



[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Présentation

Date1837-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous [?] après mes prières. Dans ces prières je [?] à vous je prie pour vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°44/69-70.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 86-87, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/307-314

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

21. / Paris jeudi le 10 août 1837. 86

9109

huit heures.

Vous venez après mes prières, dans
 ce monde, si j'en ai à vous si j'en ai pour
 vous. Monseigneur venez en arrivant
 à ce par son docteur ainsi toutes mes
 pensées, tous les battements de mon cœur
 cela n'était par tout à fait ainsi avant
 mon départ pour l'Angleterre. il me
 rappelle au moment de voyager, cette
 longue réprobation, vos lettres, la
 inquiétude mortelle que j'ai éprouvée
 pendant dix jours, tout cela a tellement
 agité ma pauvre tête et affaibli
 mon corps, qu'aujourd'hui votre
 image est un bonheur - mais un
 bonheur dont je ne puis pas me séparer
 un instant. que vous savez quand
 vous serez là, aurai-je de vous?
 vous y venez dix, si vous étiez

traité
 par ce
 a d
 si tout
 d'années
 n.
 pallier
 voyez
 le
 après un
 après un
 chez
 dix
 ital.
 sont
 un
 par
 un
 Dieu

je n'ai fait que passer par dans
la chambre on nous a vu par là
si bonne habitude. je l'ai vu même
aussi. mais on y travaille, cela
est impatient. j'ai vu aujourd'hui
s'il n'y avait pas beaucoup de gens
ou ouvriers.

je suis sorti très, mais il y a une
peu d'embarras à satisfaire mon médecin
il veut de l'air et il ne veut pas d'humidité.
je me suis fait traiter doucement
en calèche avant d'ici, & j'ai vu
même le soir. et j'ai fait deux
triste. quand vous voyez en vous
un peu de calèche. je l'ai vu même
à la maison. j'ai passé à cela tout
le long de la promenade. je n'ai
rien vu, alors je n'ai vu plus
rien, & j'y vais encore, et si c'est

un
reut
j'a
juro
ou sa
M.
j'a
Lad
mes
de l
le p
i u
l'au
tout
j'au
tout
con
de
et

21/.

109
97
en p
vous
à un
jeun
ula
meur
1000
long
sup
jeun
upa
me
im
don
me
vous
vous

elle l'écrit, i'abbe N° 16. Vous y traitez
le sujet le plus élevé. savez vous ce
qui a fait lady granville? elle a
pleuré, pleuré. elle y a retourné tout
ce qui elle pense. elle voudrait même
se prosterner à genoux devant vous.
quand j'irai en ville, même, espérant
je ne puis raporter mes propres
concepts. il n'y a donc pas de la
folie dans ce fait. voilà ce que je
vous dit d'abord. savez vous ce que
ce a dit Lucrèce? Neanmoins i'abbe
parce que vous dit plusieurs fois de
vous savez avoir ou vous le répète.
"je mourrai Neanmoins comme tout
mortel est dans l'existence par son
avec tant de peine." elle n'oublie pas
plus supporte' les bonheurs que
je ne puis supporter le malheur. Dieu

ce chapitre là. me vient, me vient tout
les jours si vous en souffrez. me en fait
par raporter pas toute les horribles
émotions de l'ordon. sans le voyez si
rien faible, si le dernier me en plus
tout les jours. elle vient à l'é. me en
la chaleur en capable et cependant si
rien froid comme glace. c'est un étrange
état de nerfs.

j'ai des nouvelles de Mr. de L. de M. de M.
en Bohême. et allait le lendemain chez
Mr. de Metternich si son château si il
jeu de la. ils en sont par un d'après
lettre ou ils en racontaient plus. le
père Metternich fera quelque bon
réflexion philosophique sur ces
suis de si être par condamnés à lire,
ce elle viennent toujours. sans vous
qu'il en a souvent, très souvent fait
bailles. et disant l'ordonnement. vous
suis lui de son père. diplomatique
il y a toujours beaucoup d'argent, beaucoup

d'hab
et bien
fait la
intérêt
Mette
voit
suis
il me
L'ar
lettre
rive
qualité
à son
si
à son
suis
Mette
rue
d'ist
Valme
loir.

d'habileté main la femme veut bien aller
et bien il Mrs Vacontes conceut on
fait le maccaroni avec le sucre
cette la cuisine pesantées. Mr. D
Melloueb traite tous les sujets ^{de cuisine} et se
soit fort uniment. jamais il ne lui est
arrivé de dire "je ne sais pas". il sait tout,
et veut tout et a tout près, tout de suite.

Lady prauville lui écrit souvent ses
lettres, et ne manquait jamais d'y
rire: c'est vrai elle se contentait
quelques fois à rire aussi. elle venait
à souknet. Mr. Janning.

je ne sais comment je suis arrivée
à vous parler de tout cela, mais je
suis bien sûr d'une distraction.

Maria de Dico me supplie de donner
quelque chose à son mari à Valencey,
c'est beaucoup trop loin. si je vas à
Valencey, il faudra en aller plus
loin. mais que je suis impatiente.

de son séjour à la nouvelle pour mes
vaccins en France! car lui & mon frère
sont, qui se font enfin une lettre les
vaccins, studeux parce que je n'étais plus
à Paris, n'ont pas le vaccin toujours
que je puis penser de nouveau à Paris
avec ton défiance.

Merci, je t'embrasse, je t'embrasse et ton
cousin de la vie.

Je t'embrasse aussi de vos vœux, quand je vous
verrai, au moment de quelques épluchés
de la part de 17 dans le premier instant
que j'ai eu avec lui. par exemple les
graves, et bien de lui.

adieu Monique, c'est tout de vous dire
adieu avec vous avec dit aussi. cela
sera pas avec demain n'est ce pas?

J